

Toujours à votre disposition un assortiment intéressant dans les habits et pardessus pour hommes et enfants.

Spécialités surtout dans les habits faits sur mesure.

Soyez assurés d'obtenir

SATISFACTION.

ALBERT MICHAUD

Ave Evêché

RIMOUSKI

L'ECHO du Bas St-Laurent

Hebdomadaire de pensée catholique, d'action

sociale, de reveil régional et d'information



DIRECTEUR : Jean-Baptiste Côté

Leo N. Duchesne
Horloger-Bijoutier



Un homme qui a 30 ans d'expérience est au service du public.

en face du
Bureau de POSTE
Ave de la Cathédrale
C. P. 489 Rimouski.

Publié par L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

de la région du Bas St-Laurent

L'actualité illustrée



Quand la guerre menaçait. Les réservistes français s'habillent. Cliché O.C.P.I.



Le Souverain Pontife donne sa vie pour la paix. C'est une immense reconnaissance qui monte de toutes les nations vers le Pape Pie XI. Nous ne saurions oublier la mémorable communication partie de Castel-Gondolfo le 29 septembre à 19h.30. Nous offrons pour le salut, pour la paix au monde dans un sanglot. Cliché O.C.P.I.



Des kilomètres de saucisses... ont été distribuées en quelques jours à la gare centrale de Dresde aux réfugiés Sudètes venus de Tchécoslovaquie. N. P. M.: femmes et enfants recevant des saucisses blanches et des tartines en gare de Dresde. Cliché O.C.P.I.

SOUVENIRS MILITAIRES

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'articles d'un intérêt poignant et qui en présence des récents événements d'Europe sont d'une saisissante actualité.

Ces articles qui formeront la matière de plusieurs volumes, constituent l'histoire complète et épidiotique de la guerre de 1914 et sont écrits spécialement pour l'ECHO du Bas St-Laurent.

Nos lecteurs connaissent déjà l'auteur, M. Auguste Galibois, dont la plume alerte a déjà écrit plusieurs articles pour l'ECHO du Bas St-Laurent, lesquels ont été fort goûtés.

Notre distingué collaborateur a vu de près toute la guerre de 1914, puisqu'il la faite dans les tranchées. Sa relation est donc de l'histoire vécue et elle constitue un reportage inédit unique d'un des événements les plus formidables de l'histoire.

Nous en publierons chaque semaine une tranche en guise de feuilleton que l'on voudra sans doute conserver.

Le Témiscouata et ses beautés

Conférence donnée au Séminaire par le Rév. Ph. Cyr, curé de Cabano. Mardi soir dernier, l'Amicale du Séminaire présentait son troisième conférencier de la saison, M. Ph. Cyr, curé de Cabano. Cinéaste réputé, M. Cyr joignait à sa conférence sur le Témiscouata quelques films de sa propre réalisation.

Comme l'a dit lui-même le conférencier, c'était plutôt un commentaire de ses films qu'une conférence qu'il donnait, mais pour mieux faire comprendre le sujet à traiter, il fit en

résumé l'histoire du Témiscouata.

Pays tourmenté et étrangement constitué au point de vue géologique et hydrographique avec ses nombreux lacs et ses rivières sinueuses, le Témiscouata fut connu dès les premiers temps de la colonie. En 1624, trois pères Récollets de la Baie de Fundy y sont de passage en route pour Québec, et le père Le Jeune passe l'hiver 1633-1634 dans la région, qu'il décrit très bien malgré quelques exagérations.

Après 1634, le Témiscouata tombe dans l'oubli jusqu'à vers 1683 où l'on concède le premier fief.

Le Témiscouata fut beaucoup parcouru comme chemin de traverse de la Baie Française (Baie de Fundy) au

Accident mortel à St-Fabien

Un tragique accident est arrivé à St-Fabien lundi matin. Les cantonniers du chemin de fer s'en allaient à leur travail sur un wagonnet à gazoline (speeder) lorsqu'à quelques arpents à l'ouest de la gare le véhicule déraila et les occupants furent projetés en bas avec violence. M. Ménard Coufonde eut une jambe cassée, M. Isidore Rioux, un bras et plusieurs côtes cassées et M. Jos. Mercier des contusions à la figure. Les blessés furent transportés à l'hôpital St-Joseph de Rimouski où M. Isidore Rioux décéda mercredi des suites de ses blessures.

On croit que l'accident est dû à une défectuosité dans le mécanisme du véhicule.

Concours éliminatoire

Un concours (éliminatoire) inter-cercle des jeunes agriculteurs du district agronomique No. 2 a eu lieu ici mercredi. Il est venu des candidats de Val-Brillant, Amqui, Ste-Félicité, Baie des Sables, St-Arsène, l'Isle-Verte. Ces jeunes agriculteurs étaient accompagnés de leurs agronomes.

Les lauréats du concours sont MM. Victor Pelletier, Val-Brillant, Roland Pelletier, Amqui, Henri P. Lebel, l'Isle-Verte. Ils gagnent une bourse donnant droit à un cours à l'Ecole d'Agriculture de cette ville.

Saint-Laurent. Ses rivières on ne peut plus tortueuses reliant de nombreux lacs grâce à quelques courts portages étaient l'unique chemin de l'Acadie à Québec. Monseigneur de Saint-Valier y passa dans une de ses tournées. Ce ne fut qu'au début du régime anglais, vers 1780, sous Haldimand, que fut ouvert le premier chemin, plus ou moins carrossable, entre Rivière du Loup et Notre-Dame du Lac. Enfin l'Intercolonial construit en 1877 détourna en grande partie la circulation de la région.

Le Témiscouata est remarquable par ses noms étranges de ses paroisses. Tel est Cabano. On appelait autrefois "cabanons" des sortes de petites collines arrondies et de vagues mamelons de terrain qui bordaient le Lac Long. Comme la rivière qui sert de décharge au Lac Long vient se jeter dans le Lac Témiscouata près du village qui est aujourd'hui Cabano on comprend d'où vient le nom. Ainsi encore Sainte-Rose du Dégelis, qui tire son nom d'un "dégelis", étendue d'eau qui ne gèle pas au pied du lac près duquel le village est construit.

Avant de dérouler ses films, M. Cyr fait remarquer qu'ils sont naïfs et simples: paysages, panoramas, coins de région. En filmant ces richesses de la région, il voulait découvrir à ses compatriotes les beautés qu'ils ont chez eux. De plus, avec ses 75 lacs, le Témiscouata pourrait devenir une région de tourisme achalandée et M. Cyr cherche à en montrer la valeur. Enfin, il vise à faire voir la beauté de la forêt qu'on ruine sans pitié pour avoir une terre cependant peu fertile: aiguiller ainsi rationnellement la colonisation, c'est un autre but, et non des moindres.

Durant trois rouleaux, nous voyons sur des lacs et des rivières admirables; les scènes de pêche et les panoramas se succèdent; des petits villages, des montagnes, des rapides, des vallées, les mœurs du terroir, des sentiers, des fleurs, des usines: une vraie étude de la région, et exposée avec une délicatesse et un goût admirables.

De telles soirées sont bien faites pour inculquer le sens du beau et l'amour du pays. Il est dommage toutefois que les convives ne soient pas plus nombreux à ces régal artistiques: le corps s'y repose agréablement, l'esprit s'enoblit à contempler les merveilles de notre nature canadienne, puis l'âme s'élève doucement et tout naturellement vers Celui qui fait les lacs et les forêts, les arbres et les fleurs.

ENTRE DEUX ECHOS

Alfred Longpré

J'ai eu l'avantage, il y a deux semaines, d'assister à l'Assomption, à l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire du patriote, Alfred Longpré et de l'institutrice Jeanne Lajoie.

Ce n'est pas souvent qu'on élève dans notre province des monuments aux humbles et on n'a pas assez fait de publicité à cet événement. Nous sommes plutôt portés à admirer les patriotes sonores et verbeux et ainsi il arrive parfois que nous exaltons des personnages qui ne sont que de faux sauveurs de la patrie et qui font du sentiment national de leurs compatriotes, un tremplin pour servir leurs petites affaires personnelles.

Alfred Longpré n'était pas de cette espèce. A l'époque où au moyen du célèbre Règlement Dix-sept, on essayait de déchristianiser et de dénationaliser les nôtres en Ontario, il défia ouvertement cette loi inique et tint ouverte une école nationale à Pembroke.

C'est cet acte de courage que sa petite patrie, la gracieuse petite ville de l'Assomption commémorait dernièrement par une riant après-midi toute illuminée des rayons dorés d'un beau soleil d'octobre.

Ce ne sont pas seulement Longpré et Jeanne Lajoie qui sont honorés dans le monument de l'Assomption, mais tous les patriotes obscurs qui ont lutté et qui luttent encore aux avant-postes, pour la conservation des valeurs religieuses et nationales qui constituent le meilleur de notre patrimoine.

Comment certains hommes deviennent buveurs

En discutant de tempérance, il me semble que l'on ne donne pas assez d'attention aux causes qui rendent certains chets de famille buveurs. En travaillant à faire disparaître, ou au moins à atténuer ces causes, on pourrait sensiblement diminuer le nombre des buveurs. C'est toute une campagne d'éducation et de formation qu'il y aurait à faire chez la femme; si c'est elle la première à souffrir d'un mari buveur, très souvent elle est la cause unique, la propre artisanne de son malheur car il y a une foule d'hommes buveurs qui n'en avaient pas le désir ni le goût et qui le sont devenus en cherchant des compensations au bonheur qui manquait à leur foyer.

Il n'y a pas de causes plus aptes à conduire un homme à l'ivrognerie que la perte de ce qui fait le charme du foyer. Lorsque l'amour, la paix, l'ordre, l'honnêteté s'en vont du foyer, l'homme cherche fatalement des revanches ailleurs et c'est presque toujours à l'alcool qu'il va. Or, la gardienne du foyer, c'est la femme; c'est elle qui en est responsable. Si elle manque de vigilance et si son foyer est dépourvu des attraits que son mari a droit d'y trouver, elle risque délibérément son bonheur et le bonheur de ses enfants.

Ces femmes sont de deux catégories. Il y a d'abord les mondaines qui sont toujours à la recherche de plaisirs et d'émotions nouvelles et dont l'existence se passe dans un perpétuel tourbillon dans lequel le mari, les enfants et le foyer occupent un minimum de place. Elles passent à la maison comme à

un hôtel; elles ignorent si leur mari et leurs enfants trouvent des repas cuis et n'en ont cure; le gaspillage le plus ruineux peut régner à la maison, elles ne s'en aperçoivent pas. Elles ont tellement d'obligations sociales qu'il ne reste plus de place pour les devoirs domestiques.

A l'extrémité opposée de cette couche sociale, nous trouvons l'autre catégorie de démolisseurs de foyers. Ce sont les fausses dévotes. Animées d'un zèle farouche pour la vie religieuse, sans avoir les qualités essentielles, elles essaient de faire de leur foyer un couvent, oubliant que l'état matrimonial n'est pas l'état monastique et que les grâces d'état de l'un ne sont pas celles de l'autre. Elles rejettent dédaigneusement leurs devoirs d'épouses et de mères pour se livrer avec frénésie à toutes sortes d'œuvres et elles se remuent constamment dans une agitation stérile. Si le mari essaie de les rappeler au sens commun, elles le repoussent avec dureté et mépris. Ce sont des coeurs secs et des hypocrites et elles sont plus nombreuses que l'on croit. Tôt ou tard, elles ont l'enfer à leur foyer et ensuite elles posent en victimes malheureuses que le monde plaint. Elles sont pires que celles de la première catégorie car elles compromettent les œuvres religieuses. Il faut plaindre les maris de telles femmes.

Ces femmes se moquent du plus grave de leurs devoirs d'état, l'amour conjugal, bien précieux et essentiel au bonheur de la famille et que l'on ne méprise pas impunément.

Vers une crise du froment

Nous nous acheminons de toute évidence vers une crise mondiale du blé. Tous les pays exportateurs accumulent de gros surplus et les pays qui avaient coutume de s'approvisionner à l'étranger frappent maintenant le blé de droits qui en prohibent pratiquement l'importation chez eux. C'est ainsi que la Belgique a imposé un droit d'importation de .18 1-2 le boisseau, la Hollande de .37, la Suisse de .19; l'Allemagne et l'Italie ne permettent plus l'importation qu'au moyen de li-

censes accordées difficilement. Quant au Danemark, il a mis un embargo rigide sur toute importation de cette denrée.

Aux Etats-Unis, on suggère de "dé-naturer" le blé, c'est-à-dire de le transformer en moulées pour le bétail. Un tel remède n'apporterait pas beaucoup de soulagement attendu qu'il existe déjà la surproduction de grains à moulées.

Les Etats-Unis sont toutefois en meilleure posture que le Canada par rapport à ce problème car ils ont une population capable de consommer la plus grande partie de leur récolte.

On sait que le Canada a fixé cette année le prix de son blé à .80 le boisseau, ce qui signifie que le gouvernement devra combler la différence entre le prix réel de vente sur le marché mondial et le montant fixé. Cette procédure sera, selon toute apparence très onéreuse car la mesure a déjà eu une réaction défavorable sur les prix d'automne, de plus, elle est injuste envers le petit producteur et envers le producteur dont la récolte est mauvaise ou ruinée: ces derniers n'ayant pas droit à la subvention gouvernementale. L'Hon. M. King qui est un écono-

miste averti, ne doit pas considérer cette subvention autrement que comme mesure d'urgence car elle a sur l'économiste averti, ne doit pas considérer cet effet que l'inflation monétaire. Il serait donc imprudent de répéter l'opération.

Le blé est un de nos produits de base au Canada et peut-être celui qui a le plus contribué à l'expansion économique du pays au cours des trois dernières décades; mais aujourd'hui le blé est devenu un article de luxe pour la plupart des pays d'Europe appauvris par la dernière guerre. Au lieu d'en acheter, ils prennent tous les moyens possibles pour en produire chez eux ou pour le remplacer dans l'alimentation par des céréales de moindre valeur.

Au Canada, on ne semble pas s'être inquiété outre mesure du rétrécissement du marché européen et on n'a pas fait d'efforts sérieux pour remédier au mal par le seul moyen logique possible, c'est-à-dire abaisser le coût de production de notre blé. Pourtant, il va falloir venir et sans tarder car nous ne pouvons pas continuer bien longtemps à nous appuyer en vendant notre blé meilleur marché qu'il ne nous coûte. Toute entreprise commerciale qui fonctionne à perte est vouée fatalement à la ruine et ce sera bientôt le cas de l'industrie du blé au Canada si elle n'est pas organisée de façon à pouvoir rencontrer les exigences du marché mondial.



Le Général Servov successeur de M. Hozda à la tête du Gouvernement Tchécoslovaque. Cliché O.C.P.I.



Monsieur Bonnet, Ministre des Affaires Etrangères. L'un des sauveteurs de la Paix. Le voici prononçant un récent discours. Cliché O.C.P.I.

Décès de Mme

L. N. Santerre

Nous apprenons avec regret le décès, survenu, ces jours derniers, chez les RR. Srs de la Charité de Madame L. N. Santerre. Elle était âgée de 70 ans et veuve de feu Jos. Ls Napoléon Santerre. Elle était la belle sœur de M. le curé Eustache Santerre de St-Arsène et la sœur de M. Nazaire Bégin de Nazareth.

Son service a été chanté jeudi matin par M. le curé Santerre à la chapelle des RR. Srs de la Charité.

Parmi les autres parents qui étaient présents on remarquait MM. Albert Santerre, J. Ls Santerre, G. A. Santerre, P. P. B., Jos. Ant. Ouellet et J. Emile Duquet.

Nous les prions ainsi que M. le curé Santerre et M. Nazaire Bégin d'accepter nos vives condoléances.

CONFIRMATION

S. E. Mgr Courchesne a conféré le sacrement de confirmation à 175 enfants cette après-midi à la cathédrale.

LE THÉ
'SALADA'
est délicieux

Le Domaine de l'Agriculteur

Les produits québécois en vedette

Dans notre économie, la publicité est devenue un facteur essentiel et même indispensable aux industriels et commerçants qui produisent ou vendent des marchandises destinées à la consommation générale. Cette publicité a pour but de lancer tout d'abord un produit sur le marché puis de l'y maintenir; elle fait connaître ce produit chez le consommateur et l'incite à l'acheter en vantant par la presse, la radio ou tout autre médium de publicité reconnus qualités, sa valeur et son prix. A la longue le public se familiarise avec un nom, un slogan, ou une particularité quelconque du produit puis devient petit à petit un client régulier.

Dans notre province si riche en ressources naturelles de toutes sortes, nos agriculteurs, nos pêcheurs et nos industriels produisent ou fabriquent d'excellents produits qui ont seulement le malheur de n'être pas suffisamment connus du public, donc moins demandés que bien d'autres annoncés avec grand bruit et qui, très fréquemment, sont loin de les valoir au point de vue qualité et bas prix. D'autres sont connus des consommateurs, mais lancés trop timidement, pourrait-on dire, sur un marché déjà encombré de produits étrangers annoncés avec éclat.

Dans le but de faire connaître davantage les produits de notre province, quelques ministères du gouvernement provincial, de concert avec les Chambres de Commerce et différentes associations de manufacturiers et négociants de nos principales villes, notamment Montréal, Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Granby et autres, ont décidé de tâcher de remédier à cet état de choses en organisant parmi les marchands détaillants de la province une campagne de publicité. Le but est de mettre particulièrement en vedette les produits s'adressant à nos manufactures et vendus par nos marchands détaillants: cela pour les mieux faire connaître du public acheteur et en stimuler la vente.

Les ministères du Commerce, de l'Agriculture, des Mines et des Pêcheries, l'Association des manufacturiers canadiens, l'Association des Marchands-détaillants, les magasins à succursales, les Chambres de Commerce, le Board of Trade de Montréal ont accepté avec empressement et bienveillance de participer activement à ce mouvement et de contribuer à son organisation.

Voici sommairement en quoi consiste cette campagne de publicité:

Du 26 octobre au 3 novembre, les marchands de nos principales villes désireux de faire partie de cette campagne, consacreront leurs vitrines aux produits uniquement québécois et qui

sont du rapport de leur commerce. Des étalages spéciaux seront préparés par des experts. Des pancartes, des banderoles portant l'inscription: "VOYEZ CE QUE LA PROVINCE DE QUEBEC PRODUIT POUR VOUS", seront également affichées dans ces magasins tandis qu'un sceau spécial identifiera chaque article comme étant originaire de la province de Québec.

C'est aussi l'intention des autorités du ministère du Commerce de donner suite à cette grande campagne de propagande. A ce sujet, M. Louis Coderre, sous-ministre du Commerce et de l'Industrie, qui a bien voulu accepter la présidence du Comité d'organisation de la "Semaine des produits du Québec" faisait aux journaux la déclaration suivante: "C'est la première fois dans l'histoire commerciale de notre province qu'un mouvement d'une aussi grande envergure est entrepris par l'Administration provinciale et nos hommes d'affaires pour familiariser le public consommateur avec les ressources de notre sol, de nos pêcheries de notre sous-sol et des multiples industries que nous possédons. Nous voudrions que cette initiative entièrement approuvée de tous marque le point de départ d'un effort constant pour maintenir en vedette devant un public désireux de les connaître, les produits de chez nous. Dans ce but, nous sommes à mettre la dernière main à l'organisation d'une association d'hommes d'affaires convaincus de l'excellence de ce principe de bonne économie, à savoir que, qualité pour qualité et prix pour prix la préférence doit aller au fruit du travail de nos ouvriers du sol et de nos usines. Association dis-je de négociants qui, comme on le dit dans notre langage commercial, pousseront la vente de nos marchandises."

"Nous espérons rencontrer d'un public soucieux de ses intérêts, du succès de nos entreprises aussi bien que du progrès économique de la province de Québec, le même enthousiasme que manifestent nos industriels et nos négociants en faveur de ce mouvement, gage assuré du grand succès de la "Semaine des produits du Québec". Québec, le 30 septembre 1938.

Communiqué par A. Létourneau, Directeur du Service de la Publicité.

Prix des oeufs

PRIX DES OEUFS AUX CONSOMMATEURS A QUEBEC

CATEGORIE A	
GROS 45-48.	
MOYENS 38-42.	
POULETTES 30-35.	
CATEGORIE B—29-35.	
CATEGORIE C—25-28.	

LIBRAIRIE! LIBRAIRIE!

Les Oeuvres d'Aujourd'hui No 1 \$1.00
Peintres et Tableaux, Vol 2, par Gérard Morisset.....\$1.00
L'Art d'être heureux par Annette St-Amand......75
Pierre Radisson. Donatien Frémont, 75
Roman Canadien-français, par Léo Dandurand.....\$1.00
Calixa Lavallée, Eugène Lapierre \$0.75
Vocabulaire Pratique de l'Anglais au Français, Léon Gérin.....\$4.00
(Reliure solide)
Association Canado-Américaine 1.00
La Terre se venge,......50
Eugène Chenail......40
Les Trois Fées du bois d'épinette, Maxime......40.

On peut se procurer par notre entremise, tous les ouvrages que la Maison Beauchemin annonce dans l'Almanach du Peuple et aux prix indiqués.

L'imprimerie Générale de Rimouski, LIMITEE

C. P. 538

TELEPHONE 31

FORMULE D'ABONNEMENT

L'ECHO DU BAS ST-LAURENT
RIMOUSKI, P. Q.

Veillez donc inscrire mon nom sur vos listes d'abonnés pour la période suivante:

Du au
J'inclus la somme de...../100 (\$.....)

Nom.....
Adresse.....

Le marché aux oeufs

REVUE DE LA SITUATION ET COMMENTAIRES

Le ton des marchés aux oeufs a été en général ferme, spécialement sur les produits de la Catégorie A dans la plupart des parties du pays cette semaine. L'offre d'oeufs frais est rare dans presque toutes les régions de production à l'exception de la Colombie-Britannique et les prix des produits de la Catégorie A ont enregistré une hausse presque tous les jours de la semaine à Montréal et à Toronto. Maintenant que la production d'oeufs frais est en diminution dans les Prairies et dans l'Est la quantité d'oeufs de poulettes de la Colombie-Britannique arrivant sur ces marchés augmente dans ces régions, et l'on signale l'expédition de Vancouver de deux wagons chargés de cette catégorie sur l'Est cette semaine.

Cette rareté croissante des oeufs de la Catégorie A et la hausse de prix qui s'en est suivie ont aidé à accélérer la vente des produits de la Catégorie B et l'on considère à la plupart des endroits que la sortie des oeufs d'entrepôt est assez satisfaisante. Quant aux oeufs de la Catégorie C, ils sont encore languissants quoique le commerce sur cette classe de produits soit en général actif.

LA TOURBE

L'on rapporte de l'Île-Verte une intense activité dans l'exploitation de la Tourbe. La demande de ce nouveau produit est très grande, surtout depuis quelques semaines. De fait les importateurs de tourbe européenne, prévoyant les difficultés d'approvisionnement que la guerre, (pendant quelque temps évidente), pouvait faire éprouver, placent leurs commandes aux importantes tourbières de l'Île-Verte.

La province de Québec a ainsi une bonne occasion de faire plus connaître l'une de ses utiles ressources naturelles, dont le développement devra contribuer à donner du travail à de nombreux chômeurs; tout en gardant en Canada plusieurs milliers de piastres. Car d'après les statistiques, il est importé d'Europe en Amérique pour \$2,000,000 de tourbe.

COMMUNIQUE.

GARE AUX RHUMES

Ministère des pensions et de la santé nationale.

A cette saison, méfions-nous du rhume banal. En effet, il n'a de banal que le nom. C'est un fléau qui n'épargne à peu près personne et qui semble se propager encore davantage à la faveur des variations subites de température, si fréquentes en automne et en hiver. Tel est le thème d'une communication que, à titre de Ministre de la Santé nationale, vient de faire l'honorable C.-G. Power.

Peu de maladies graves donnent lieu à autant de malaises physiques, pour ne rien dire de la perte économique, que cette prétendue affection bénigne. Aussi, durant une épidémie de rhume, le Ministre exhorte-t-il le public à fuir les réunions et à acquérir une immunité aussi complète que possible grâce à une sage observance des lois de l'hygiène.

Dans le monde industriel, comme dans d'autres domaines de l'activité humaine, c'est au rhume ordinaire que l'on peut attribuer la plus forte perte de temps au travail. "S'il était possible, affirme M. Power, de calculer la somme totale des malaises physiques, des complications et de la perte économique occasionnées par les rhumes, on rangerait, à n'en point douter, ces affections infectieuses parmi les maladies graves".

Contrairement à l'opinion communément reçue, le rhume banal ne se contracte pas simplement en s'exposant aux courants d'air ou aux changements brusques de température. En effet, dans brusques de température. En effet, dans inflammation de la muqueuse sous l'influence des microbes vulgaires qui habitent les orifices du nez ou de la gorge. Cette inflammation se produit par contact direct ou indirect avec une personne enrhumée. Il n'en est pas moins vrai que le froid, l'humidité et les courants d'air, de même que le surmenage et une nourriture insuffisante contribuent à saper la résistance naturelle à l'infection et favorisent le progrès de la maladie.

Si l'on veut éviter les rhumes, deux mesures s'imposent: Premièrement, fuir le voisinage des personnes enrhumées et deuxièmement observer les règles de l'hygiène propres à augmenter notre

Commentaires du Marche

LA CO-OPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC fournit les commentaires suivants sur le marché.

VOLAILLES VIVANTES

Avec des arrivages moindres et de meilleure qualité, la distribution a été de beaucoup plus rapide et les prix plus stables.

VOLAILLES ABATTUES

La demande est encore limitée et les prix stationnaires.

OEUFS

MONTREAL ET QUEBEC

Le marché s'est continué ferme tout particulièrement pour les oeufs de catégorie "A" qui sont actuellement très rares et ceci contribue à donner un ton plus stable aux prix des autres catégories.

VEAUX ABATTUS

MONTREAL ET QUEBEC

Marché ferme et les prix à la hausse.

PORCS ABATTUS

MONTREAL ET QUEBEC

Marché tranquille et les prix légèrement plus faibles.

COMMENTAIRES

BEURRE

Pour la première moitié de cette dernière semaine, de lundi à mercredi, la demande fut très limitée, le volume des transactions très restreint et la forte pression de vente encore en évidence contribuèrent à faire fléchir les prix au niveau de 21 1-2 à 21 5-8c. la livre.

Cependant, à partir de jeudi ou vers le milieu de la semaine, on nota une forte diminution dans les arrivages courants sur le marché de Montréal. En face de cette dernière situation, il é-

TOURBE PULVERISEE

LA TOURBE est l'isolant le plus efficace et le plus économique connu. Ce produit a de plus l'avantage d'être permanent, antiseptique, et à l'épreuve de la vermine. La tourbe par sa qualité absorbante fait une litière de grande valeur. Les légumes se conservent très bien dans la mousse de tourbe, et même longtemps. La tourbe est aussi fort recommandée pour les fleurs, les jardins potagers, et la pelouse. A vendre en paquets de quelques livres, en sacs de 5 minots, et en ballots de 20 minots. S'adresse: LA CIE DE TOURBE DE QUEBEC, ENR., ISLE-VERTE, Québec.

ANTHIME ROY.

L'HEURE CATHOLIQUE

AU POSTE C K A C, à 1 h.

La causerie doctrinale à l'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée le 16 septembre, à 1 h. au poste C K A C, par l'abbé Joseph Melançon, aumônier du Couvent de Jésus-Marie à Outremont. Il exposera la seconde fin primaire du mariage: l'éducation des enfants. Cette causerie dure vingt minutes. Elle sera suivie d'un programme musical exécuté par le Chœur paroissial de Saint Stanislas, sous la direction de M. Arthur Lapierre, maître de chapelle.

"LES AFFAIRES"

Sommaire—septembre 1938

Articles—
Lettres que nous recevons.
Les Seconds Violons—Louis-A. Bessis.
Ceux qui dominent le monde.—Th. Nixon.

L'Art de vendre.
La Publicité—G.-H. Payeur.
Un concours de contenants par toute l'Amérique.

Serez-vous commerçant ou industriel? Auguste Galibois.
Ce que vaut un vendeur au comptoir et sur la rue.—Gérard Morin.
L'emploi des machines de Bureau et son influence sur les conditions de travail du personnel—B.I.T.

Abonnements: Canada: Un an \$2.00
Le numéro: 20c. Dir. L.-A. Bellis, case postale 100, station "B", P.Q.

donc essentiel de se tenir à l'écart des foules et des endroits mal aérés, du moins durant toute période où les rhumes sévissent davantage. Quant à la résistance de l'organisme contre la contagion, elle s'acquiert par une alimentation rationnelle, un repos suffisant, une abondance de soleil et d'air pur, de même qu'une saine application des principes de l'hygiène de la gorge, de la bouche et du nez.

Le Ministre met le public en garde contre les complications graves telles que la bronchite, la pneumonie, les sinusites, et la perte de vitalité qui suivent habituellement les rhumes négligés. Dès qu'on a le rhume, la meilleure chose à faire c'est de se mettre au lit et d'y rester jusqu'à ce que l'on se sente mieux. C'est là le seul moyen d'éviter la propagation de la maladie et des complications qui pourraient être

tait évident que, pour répondre à la demande régulière, il serait nécessaire d'avoir recours sous peu au beurre entreposé au cours de l'été.

De plus, on rapporta que les offres des Provinces de l'Ouest étaient plus restreintes et que ces dernières exigeaient aussi de meilleurs prix.

Dès lors, nos détenteurs locaux furent moins empressés à se départir de leur stock dont le coût de revient est plus élevé que les prix actuellement en cours et avec une amélioration dans la demande, notre marché au beurre a donc été plus actif et les prix se raffermirent rapidement.

Lundi avant-midi, le 10 octobre, le No. 1 Pasteurisé au gros était coté de 22 7-8c. a 23 1-8c. la livre.

FROMAGE

Nos opérations avec le marché anglais furent un peu plus modérées; toutefois, aux prix actuels, les fromages de fabrication de septembre sont assez bien absorbés.

PRIX DE REMISE DE LA COOPERATIVE FEDEREE

Semaine finissant le 1er octobre 1938

PORCS ABATTUS

Semaine finissant le 8 octobre 1938

A—Bacon de choix 140 lbs à	
170 livres.....	12c.
B—Bacon 140 lbs à 170 lbs.....	12c.
Bouchers, 120 lbs à 170 lbs.....	11 1-2c.
Légers, 100 lbs à 120 lbs.....	11c.
Lourds, 170 lbs à 200 lbs.....	11c.

AGNEUX ABATTUS

Bons.....13c.

IMPORTANT.—Dans le but d'être utiles à la classe agricole, nous nous sommes organisés pour recevoir la volaille vivante à Québec; les cultivateurs intéressés pourront donc à l'avenir adresser les consignations directement à cette succursale.

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5 p.c. aux coopératives affiliées et 8 p.c. aux expéditeurs individuels.

Montréal et succursale Québec

BEURRE

Semaine finissant le 10 octobre 1938

inclusivement

No. 1 Pasteurisé.....	22 7-8c.
No. 1 Non pasteurisé.....	22 3-8c.
No. 2.....	21 7-8c.

FROMAGE

Semaine finissant le 11 octobre 1938

inclusivement

No. 1.....	13 9-16c.	No. 1.....	13 11-16c.
No. 2.....	12 9-16c.	No. 2.....	12 11-16c.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 10 octobre 1938 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

PORCS

Select.....8.75—9.00

Prime \$1.00.

Bacon.....8.75—9.00

Boucher.....8.25—8.50

Léger.....7.75—8.00

Lourd.....8.25—8.50

Extra lourd.....7.00—7.50

Truies.....7.00—7.50

VEAUX DE LAIT

Choix.....8.50—9.00

Bon.....8.00—8.50

Moyen.....7.00—7.50

Commun.....5.00—6.00

VEAUX DE CHAMP

Bon.....4.00—4.25

Moyen.....3.50—3.75

Commun.....3.00—3.50

MOUTONS

Bon.....3.00—3.50

Commun.....2.00—2.50

AGNEAUX DU PRINTEMPS

Bons.....7.75

Communs.....5.75

Non Castrés.....5.75

VACHES

Choix.....4.00—4.25

Bonne.....3.50—3.75

Moyenne.....3.00—3.50

Commune.....2.25—2.50

Très Com.....1.75—2.00

TAURES

Choix.....5.00—5.25

Bonne.....4.50—5.00

Moyenne.....3.50—4.00

Commune.....2.50—3.00

TAUREAUX

Choix.....4.00—4.25

Bon.....3.25—3.50

Moyen.....3.00—3.25

Commun.....2.50—2.75

BOUVILLONS

Choix.....6.00—6.50

Bon.....5.50—6.00

Moyen.....4.50—5.00

Commun.....4.00—4.25

TEL: BUREAU 374-2 • RESIDENCE 374-3

HENRI-A. MARTIN

COMPTABLE-VÉRIFICATEUR
SYNDIC - LICENCIÉ
LIQUIDATEUR DE FAILLITES
COMPROMIS ENTRE
DÉBITEURS ET CRÉANCIERS.
ASSURANCES -
FEU, VIE, AUTOMOBILES,
ACCIDENT, ETC.

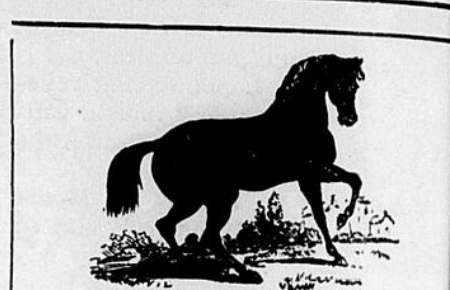
HENRI-A. MARTIN
RIMOUSKI

Désirez-vous voyager

Adressez-vous au "SERVICE DES VOYAGES"

S. Z. COTE
RIMOUSKI

Billets émis pour tous les pays au tarif des Compagnies de Navigation, Chemins de Fer, Autobus, Hôtels, Assurances Bagages et Accidents, Chèques de Voyages, Passeports, etc.



J. W. SIROIS
Commerçant de chevaux
MONT-JOLI

Propriétaire du Rond de Couron, Chevaux d'Ontario, vendus garantis. Belles juments pour cultivateurs et aussi chevaux trotteurs à vendre.

AVIS AMICAL AUX MAROHANDS DÉTAILLANTS

VOULEZ-VOUS AUGMENTER VOS VENTES? ADRESSEZ-VOUS A UN EXPERT QUI A FAIT SES PREUVES.

Albert Langlois
ORGANISATEUR DE VENTES
RIMOUSKI, P. Q.



J. L. POIRIER
COMMERCANT DE CHEVAUX
MON-JOLI, P. Q.

Toujours en mains un assortiment de chevaux de travail, de voiture, Chevaux trotteurs. Vendus garantis. Une visite est sollicitée.

LOUIS DUCHESNE

CORDONNIER
Rue St-Jacques
RIMOUSKI

Confiez-nous la réparation de vos chaussures. Nous faisons tous les genres de réparations. Ouvriers d'expérience.

Livraison rapide — Prix modérés



JOS. ST-ONGE
Commerçant de chevaux
Foin, paille, grain.

Machines agricoles, arraches-souces, poëles et laveuses électriques. Entrepôt de Frost and Wood.

MONT-JOLI
Cité Rimouski.

L'ECHO DU BAS ST-LAURENT

Journal voué exclusivement à la défense des intérêts religieux, moraux, économiques de la région du Bas-St-Laurent.

Publié à Rimouski par l'Imprimerie Générale Ltée, rue St-Germain.

Paraissant chaque vendredi. Prix de l'abonnement:

Canada \$1.00 — États-Unis \$1.50

La grande pitié de la Langue française au Canada

LES ENFANTS A L'ECOLE

Collaboration particulière

L'on dit que l'influence des citoyens de race française dans la nation canadienne tient au bilinguisme intégral et universel, parce que leurs positions industrielles et financières dans le Québec et dans les autres provinces dépendent de leur connaissance de la langue anglaise.

Cette vérité serait acceptable s'il n'y avait pas des réalités plus élevées et qui méritent un meilleur dévouement que celle de la possession de la machine et de l'argent. N'est-ce pas en se conservant Français jusqu'aux moelles, Français de la racine des cheveux jusqu'à la pointe des pieds que nous travaillerons jusqu'au plus haut degré à l'enrichissement de la Nation canadienne? Ne savons-nous pas que nous sommes sur le continent américain la seule race qui ait reçu en partage l'héritage des civilisations antiques et avec cet héritage les croyances chrétiennes et l'humanisme de la pensée? Ne vaut-il pas la peine qu'on s'en préoccupe? Et comment ce fait peut-il laisser indifférent en ce qui regarde son maintien et sa transmission? Peut-on faire passer avant tout, poser comme norme première les nécessités d'ordre purement matériel quand une cause infiniment supérieure a mérité dans le passé jusqu'au sacrifice de la vie? Tant de gens ignorent-ils qu'il existe encore des causes pour le triomphe desquelles il est permis de mourir?

Qu'on note bien que je suis absolument en faveur de l'enseignement de l'Anglais aux petits Canadiens-français; mais je désire avant tout—c'est ce pourquoi j'écris—que la langue française soit conservée dans sa pureté et qu'elle ne soit par personne ravalée au rang de langue inférieure, dont à la rigueur on saurait se passer. Or le problème pour les éducateurs s'est posé sous les deux raisonnements suivants:

Vos pères disent les uns ont compromis le prestige de la langue française qui devait être la vôtre dans votre patrie. Maintenant, il vous faut apprendre le mieux possible la langue anglaise pour lutter avec les conquérants sur le terrain économique. Il est vrai qu'en apprenant si bien la langue anglaise, vous vous en servirez couramment pour vos nécessités quotidiennes et vous oublierez "les mots qui font chanter et croire"; mais enfin, il vous faudra avant tout manger, donc il vaut mieux vous enseigner l'Anglais pour vous permettre de vivre.

Voilà la part de vérité contenue dans le raisonnement des anglicisants. Cette part de vérité à contre elle un autre raisonnement qui rend, nous devons le croire, le son de la détresse et du sacrifice mais qui, à moins d'en arriver à désespérer de toutes les nobles causes, ne peut manquer d'éveiller la fierté de ceux qui ne croient pas encore leur race définitivement figée dans la défaite.

Vos pères ont compromis le prestige de votre langue, mais nous comptons sur votre générosité pour le lui rendre, et, si tragique que soit votre destin, nous savons que vous en sortirez victorieux. Et précisément parce que notre confiance en vous est immense, nous ne craignons pas la responsabilité que nous assumons en vous mettant en demeure de lutter pour la vie dans la propre langue de vos pères.

Entre ces deux raisonnements, je ne doute pas qu'il existe encore une portion considérable de la jeunesse, la meilleure, pour se rattacher au second. En effet, le dernier événement qui a rajouté la question du bilinguisme canadien et suscité la plus récente polémique a été une résolution formulée par les instituteurs catholiques de Montréal réunis en congrès au mois de décembre de l'année 1936.

Voici le texte de cette résolution: "L'alliance catholique des professeurs de Montréal forme le vœu que l'enseignement de l'Anglais dans nos écoles primaires soit différé à la septième année et transmettra ce vœu sans retard au sous-comité chargé par le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique d'élaborer le programme de l'enseignement primaire dans la Province de Québec".

Le principal motif invoqué pour appuyer l'opportunité de ce vœu est que l'enfant jusqu'à la 7e année, ne peut apprendre simultanément deux langues, ne peut s'assimiler deux cultures, doit nécessairement, mais au plus grand détriment de sa langue maternelle, sacrifier une part du temps requis pour l'étude convenable du Français afin de la donner à l'étude de l'Anglais.

En fait les petits Canadiens-français qui fréquentent l'école primaire par tout le Dominion se partagent en deux groupes qui se subdivisent ensuite en plusieurs catégories. Un premier groupe, en dehors du Québec, celui des minorités, consacre un temps à peu près égal à l'étude des deux langues. La grosse majorité ne va pas au delà de la 7e année. Je vous fais grâce de leur

langage mi-français, mi-anglais, et s'il fallait estimer la richesse de leur vocabulaire, nous obtiendrions la connaissance de trois mots anglais contre un français pour désigner les choses les plus ordinaires. Suffisamment bilingues pour remplir des fonctions subalternes, servir dans les magasins, les pharmacies, les hôtels et les messageries, ils ne possèdent pas un degré d'instruction suffisant pour aspirer aux fonctions supérieures et l'on ne tarde pas à constater que la langue française ne devient plus bientôt chez eux qu'une traduction plus ou moins juste de la pensée anglaise.

Il s'est trouvé des gens pour prétendre que ce précoce enseignement bilingue ne nuisait d'aucune façon à l'intégrité de la personnalité française. J'ai même rencontré pendant un séjour de plusieurs années en Ontario, des personnages qui me prévenaient avec conviction que c'était merveille de voir un petit Franco-Ontarien reproduire sans faute une dictée dans les deux langues.

Or vers la même époque feu Samuel Genest qui fut pendant longtemps président de la Commission des Ecoles séparées disait dans une séance de cette commission: "Je n'ai rien à retirer de ce que j'ai déjà dit, et j'avertis les parents du travail de dénationalisation qui se poursuit lentement et sourdement dans nos écoles primaires, et je crois ne faire que mon devoir en me levant pour protéger le précieux héritage ancestral laissé à vos enfants, leur langage et leur foi, afin que dans ce Canada, ils ne soient pas déclassés".

Le vieux luttreur a plus d'une fois condamné les méthodes d'enseignement du français dans les écoles bilingues jusqu'au quatrième cours, c'est-à-dire jusqu'aux septième et huitième années du cours primaire. Il affirme avoir vu des compositions françaises d'élèves de fin de cours primaire, pourries de fautes élémentaires de français: quarante fautes dans le cas d'une composition d'une cinquantaine de lignes. C'est à peine si l'on donne dans les écoles primaires, avant les deux dernières années quelques dictées françaises sans explication grammaticale. Lorsque les enfants arrivent au quatrième cours où ils doivent étudier la grammaire française, le programme est tellement chargé en raison de l'examen de fin de cours primaire, que les bribes de langue française qu'ils peuvent absorber sont une quantité négligeable, avec le résultat qu'après huit années d'étude dans les écoles réputées bilingues, ils ne savent absolument rien de leur langue maternelle (Le Droit du 27 octobre 1932). En outre, j'ai sous les yeux les témoignages de l'abbé Lionel Groulx, du R. P. C. Latour, C.S.V., de M. Victor Barbeau.

Je n'accuse pas les Franco-Ontariens soumis aux conditions de l'enseignement public de Toronto, je cite leur cas comme exemple. Parmi ceux qui sont appelés à poursuivre leurs études au delà de la septième année, il faut encore distinguer deux groupes. Il y a ceux qui auront l'avantage de reprendre le temps perdu au point de vue français, dans un collège classique de la Province de Québec. L'étude du latin et du grec, l'étude de l'histoire du Canada sous le régime français, l'ambiance française les replaceront nécessairement dans la ligne traditionnelle. Quant aux autres qui passeront de l'école primaire au "High-School", puis à McGill, à Kingston, ou à Toronto, pour patriotes et fidèles à leurs ascendances qu'ils veulent demeurer, tout cela s'exprimera à la mode anglaise et le français deviendra une langue dont on ne voudra plus se servir qu'en cas de nécessité. Et si maintenant l'on croit travailler efficacement de cette façon à la survivance de la race française en Amérique, tout ce qui s'est accompli pour la résistance jusqu'à date, n'a été qu'effort inutile, travail sans résultat, peine perdue, énergie gaspillée.

Pour ce qui est des élèves de la Province de Québec, l'on a écrit récemment que l'immense majorité ne se rendait même pas jusqu'à la cinquième année et qu'en conséquence, l'immense majorité des enfants se trouvaient privés de l'étude de la langue anglaise considérée comme moyen absolument indispensable pour pouvoir gagner honnêtement sa vie. D'aucuns ont même prétendu, s'appuyant sur les statistiques officielles de l'enseignement, que les quatre-cinquièmes des enfants

laisaient l'école vers l'âge de treize ans. Si les statistiques étaient rigoureuses, il faudrait déplorer cette situation et essayer d'y remédier au plus tôt; mais la question du niveau intellectuel du peuple en général n'est pas nécessairement liée à celle du bilinguisme. Si l'on veut que l'enfant apprenne sa langue maternelle et une autre par surcroît, qu'on commence par l'envoyer à l'école. Et si les parents manquent à leur devoir sur ce point, que l'Etat exerce ses fonctions supplétives. Le Congrès américain a fixé un âge légal pour la fréquentation de l'école. Et je ne crois pas que l'instruction primaire soit si dispendieuse dans la Province de Québec que l'on puisse invoquer la question financière pour exercer les parents qui retirent trop tôt leurs enfants de l'école. Si nous acceptons la question de fait, il faudrait attribuer notre infériorité bien moins à l'étude d'une seule langue qu'à notre ignorance universelle.

Seulement n'y a-t-il pas lieu de contester les conclusions des statistiques officielles. L'annuaire de 1933-34 porte les enfants inscrits à l'école primaire, entre sept et treize ans, au nombre de 466,342, alors que le nombre des enfants inscrits de quatorze à quinze ans ne dépasserait pas 68,792. Alors va-t-on nous faire croire qu'un nombre d'enfants équivalent à la balance de ces chiffres cessent de s'instruire dès l'âge de treize ans? Ce serait une preuve trop massive pour être exacte. A treize ans, un bon nombre d'enfants laissent l'école primaire pour entrer dans un pensionnat ou pour fréquenter une école supérieure. Ce nombre ne figure pas pour l'école primaire de quatorze à quinze ans. Quant aux autres il faut au moins tenir compte d'une certaine proportion d'inaptes, d'une autre qui de Gaspé à Montréal n'aura jamais besoin de la langue anglaise. Du reste, en admettant la preuve des chiffres, est-ce que réellement jusqu'à l'âge de treize ans, l'enfant peut prendre une connaissance suffisante des deux langues pour en tirer parti dans le choix et la poursuite de sa carrière? Peut-être, s'ils avaient l'occasion de les parler toutes deux en dehors de l'enseignement scolaire; mais enfin, je ne connais aucun peuple prétendu supérieur où la majorité des enfants parlent indifféremment deux langues au foyer, sur la rue et à l'école.

L'on apporte encore cette raison apparemment décisive que sur un continent où cent millions d'hommes parlent la langue anglaise, il est puéril de prétendre que quatre millions pourraient persister à conserver la langue française comme langue courante. C'est précisément parce que c'est là une volonté héroïque qu'elle devrait être la nôtre. Il y a un tempérament à cet argument prétendu péremptoire. D'abord, il ne s'agit pas de la langue huronne ou algonquienne, mais de la langue française; ensuite, combien d'Américains désireraient savoir le français, combien veulent l'apprendre, combien l'étudiant, combien consentent volontiers à la parler? Aux fêtes de Gaspé, un ministre de l'éducation dans le cabinet britannique s'exprimait en beau français, de même aussi un consul américain, seul le premier ministre du Canada, comptant alors trente-cinq députés de langue française dans son parlement, ne pouvait saluer ses hôtes de France dans leur propre langue.

Mon cher directeur, c'est la grande pitié de la langue française au Canada.

Octobre 1938.

XXX

SAINT-ANNE DES MONTS

Baptêmes.—M. et Mme Ephrem Pelletier ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph Edouard Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Pelletier oncle et tante de l'enfant.

Aussi été baptisé un fils à M. et Mme Alphonse Pelletier député de Gaspé-Nord.

Mariages.—Le 28 septembre a été béni le mariage de Mlle Juliette Thibault fille de Charles Thibault à M. Yvon Maloney de Rivière à la Martre. Aussi le mariage de Mlle Eveline Dugas fille de Edgar Dugas à M. Alfred Marin fils de Joseph Marin de St-Joachim.

Décès.—Le 8 octobre, à l'hôpital de Ste-Anne des Monts, est décédé Charles Sasseville, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Ste-Anne des Monts à l'âge de 72 ans et 5 mois, il laisse pour le pleurer outre son épouse, née Mélanie Beauchêne, deux filles, Marie, religieuse chez les Visitandines, Madeleine, ses fils, Clovis, Gérard, Arthur, Gilbert et Marcel, un grand nombre de parents et d'amis.

SAINT-OCTAVE DE METIS

Service anniversaire.—Lundi matin a été chanté le service anniversaire de feu M. Pierre Gendron.

Naissance.—M. et Mme Albert Migneault font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Antoine-Albert Parrain et marraine: M. et Mme Léon Mignault, grands parents.

Gratification.—Pour succès dans l'enseignement, Mlle Cécile Caron de St-Octave vient de recevoir du Département de l'Instruction Publique une récompense de \$20.00, par l'entremise de M. Lucien Gagnon, I.E. de Matane.

Mariages.—Mercredi dernier, M. Léonce Morissette fils de M. et Mme Marjorie Morissette épousait Mlle Marie-Rose Gagné de Matane. Nos vœux de bonheur.



CONFIEZ-NOUS VOS IMPRESSIONS

La PLUS GRANDE IMPRIMERIE à Rimouski, la mieux outillée.

Possède une machine à régler, peut exécuter n'importe quel ouvrage. RELIEURS à feuillets mobiles, Livres de Comptabilité.

Lettres de Faire-Part, Entêtes de Lettres, Circulaires, etc. Etc., Etc.

Editeurs-Imprimeurs

de

L'ECHO DU BAS ST-LAURENT,

Imprimeurs de plusieurs autres journaux, Revues et Périodiques.

RELIURE

Ouverture de notre atelier

Nous sommes en mesure de faire n'importe quel ouvrage dans la reliure, livres, reliures à feuillets mobiles, etc., etc.

Votre visite sera grandement appréciée.

NOS PRIX SONT POPULAIRES

L'imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

CASIER POSTAL 538
Rue St-Germain

TELEPHONE 31-5-2
RIMOUSKI.

Canadiens-Français

Si nous nous donnions toujours la main dans toutes les sphères comme nous serions plus forts!

Nous Recommandons

la BIERE et le PORTER

CHAMPLAIN

FABRIQUÉS PAR LA SEULE BRASSERIE INDÉPENDANTE CANADIENNE-FRANÇAISE

La Brasserie Champlain, Ltée

QUÉBEC QUÉ.,

EN DETRESSE...

Souvenirs militaires et sentimentaux

par AUGUSTE GALIBOIS

Collaboration particulière

AVANT-PROPOS

Pendant les quelques jours qui précèdent immédiatement la déclaration de guerre, en 1914, un ami très cher et moi, à Edmonton, Alberta ne cessions de courir aux nouvelles, à toute heure du jour et de la nuit.

The Edmonton Bulletin et "The Edmonton Journal" recevaient dans leurs bureaux télégraphiques notre visite fréquente et désireuse d'informations. Nous étions, tous les deux, le docteur Blais et moi—nous venions d'arriver d'Europe,—pris au cœur par l'imminence d'un conflit mondial. Les trois grandes puissances s'efforçaient de conjurer.

"Comprends-tu mon état d'âme," me disait dans la soirée du 30 juillet 1914, mon ami Blais? "Si l'on déclare la guerre, cela va être horrible, et pourtant je serais presque désappointé qu'il n'y en eût point. Mieux vaut en finir!"

"Sans doute que je le comprends! Tu as longtemps vécu en France et tu as appris que, depuis quarante ans, la France a une épée de Damoclès suspendue sur sa tête. On ne lui a épargné ni les insultes, ni les injures, ni les spoliations, ni l'affaiblissement économique par le désastreux traité de Francfort. Tous les jeunes Français savent aussi qu'ils sont sacrifiés d'avance. Aujourd'hui la mesure est pleine. C'est assez de menaces! Aux armes! Et tu penses, tu raisonnes et tu sens comme un Français.—A part cela, ajoutai-je, notre âge nous fait trouver banales certaines choses que nous aimions autrefois. Nous ne voulons plus que des émotions fortes qui dominent les autres, et voilà pourquoi aussi tu désires inconsciemment la guerre avec l'espoir que la France triomphera, car jamais, jamais elle n'a eu d'aussi puissants alliés et amis!"

—En effet, dit-il, c'est un peu "pour cela". Alors, va pour les émotions fortes!"

Eh! bien, s'il est vrai que ce soir-là, qui était le dernier soir de la paix armée, de la paix précaire nous étions partis à la recherche d'émotions profondes et de frissons nouveaux, comme l'on va de la comédie au drame, nous avons été, dans le cours des années suivantes, tous les deux servis à souhait!

Nous en avons eu des émotions fortes! et même plus, et d'une autre nature, que celle que nous prévoyions alors, car un beau jour de l'été de 1916, —la guerre avait alors duré deux ans déjà,—nous nous sommes enrôlés volontairement pour le service militaire du front, nous avons traversé l'océan presque aussitôt, nous avons passé de longs mois dans la boue des tranchées à Carency, à Ablain Saint-Nazaire et ailleurs, et nous avons terminé notre troisième année de guerre dans un secteur plus tranquille, mais non moins impressionnant.

J'ai pour ma part vu tomber ou disparaître plusieurs centaines de nos compagnons d'armes, et j'ai bien souvent de la tête aux pieds frissonné de terreur et d'horreur; quant à lui, l'aimable docteur Blais, il a dû faire quelques centaines d'amputations majeures ou mineures sur des copains qui seraient encore indemnes et aussi bien portants que lui-même, sans cette crise de la folie des peuples.

X X X

LE DEPART

Le quatre août 1916, juste deux ans, jour pour jour, après la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne, je quittais Edmonton pour rejoindre à Saint-Andrews-by-the-Sea mon bataillon des gens de l'Ouest et de l'Extrême-Ouest, dont je connaissais intimement les officiers. Je devais dès le début y faire fonction d'interprète, et je me sentais heureux de pouvoir à ce titre me rendre utile à la seule et unique cause qui semblait alors intéresser l'avenir de l'humanité.

Pendant ces deux années antérieures, que s'était-il passé? Les événements les plus passionnants de l'histoire du monde; les diverses déclarations de l'état de guerre, l'invasion allemande de la Belgique et du Luxembourg, le siège de Liège, de Namur, d'Anvers, la prise de Bruxelles, de Louvain, de Malines; les abominables atrocités allemandes commises dans ce petit pays que j'avais quitté quelques mois plus tôt; puis les bataillons de Charleroi, de Mons, de Maubeuge, de Guise, d'Amiens; puis à l'aile droite française, l'Alsace, la Lorraine, Morhange, les étangs de Dieuze, le Grand Couronné, Verdun, la trouée de Revigny; tous les généraux français retraçant: Lanrezac, Ruffey, de Langle de Cary, Castelnau, Dubail... Soudain la bataille de la Marne! Un long éclair, jailli soudainement sur une distance de deux cents milles! Une accalmie ensuite, puis la bataille de l'Yser, cette tempête prolongée jusqu'à l'hiver terrible qui suivit. Quelques mois avant cette bataille de l'Yser, les Allemands avaient remporté dans la Prusse Orientale, à Tannenberg, une étonnante victoire qui anéantissait le progrès des Russes pour la première période de la guerre.

Sur le front ouest, après les terribles combats autour d'Ypres, de Saint-Julien et le long de l'Yser, les troupes s'enfonçaient dans la terre. L'hiver se passa; puis le printemps 1915, puis l'été, au cours duquel des offensives furent tentées de part et d'autre, au prix de grands sacrifices d'hommes. Dans le cours de 1915, l'Europe orientale semble être en mouvement. Succès russes en Galicie, succès serbes au début. Entrée de l'Italie dans la bataille. Succès graduel des Italiens, "mostra guerra", "fara de se" etc., etc., dans l'automne, succès autrichien dans l'Est et dans le Sud; écrasement définitif des Serbes; retraite de Pristina,

après l'entrée de la Bulgarie dans le conflit. L'hiver de 1915-16 est absolument défavorable aux alliés. La Russie tsariste chancelle, mais lutte encore faiblement. Les munitions manquent aux Russes, et les conspirations s'ourdissent à l'intérieur. Janvier se passe, puis février. Soudain, le 22 février 1916, Verdun s'allume. C'est le suprême holocauste de la France, mais l'Allemagne va y ruiner son armée colossale, et y anéantir son prestige. Au premier choc, de Langle fléchit, mais il est immédiatement remplacé par Castelnau, puis par Pétain, plus tard par Nivelle, avec Mangin comme principal exécutant! Les Français, obligés de reformer leur front, opèrent leur relève à l'aide de voitures automobiles qui tournent à Verdun comme sur une chaîne sans fin. Les voies ferrées n'existent plus. Sur le front ouest, les troupes impériales anglaises les remplacent à partir du coude de la Somme jusqu'au Nord. Les Anglais se préparent à une large offensive, afin de soulager Verdun. On retarde encore un peu. Enfin, le premier juillet, on lance à cheval sur les deux rives de la Somme les armées britanniques, appuyées par cinq corps d'armée français. Les pertes anglaises s'élèvent, dès le premier jour, à 127,000 morts et blessés! Les Allemands relâchent un peu Verdun, pour faire face à l'offensive anglo-française sur la Somme. Ils relâchent un peu plus encore, puis tout à fait, pris à la gorge par les terribles pertes qu'ils éprouvent aux deux endroits. La Roumanie entre dans la bataille. Les cartes sont bien mêlées, aussi mêlées que dans la Guerre de Trente Ans, après la mort de Wallenstein et de Tilly! La Russie s'affaiblit. On ne voit la victoire nulle part.

C'est à cette époque que je pars! C'est un terrible saut dans l'inconnu! Mais dans la vie, tout se fait par la force des motifs, et je ne puis résister au désir d'aller à la guerre, et je m'efforce de m'y rendre utile. L'Empire anglais est alors dans sa plus grande puissance et l'Allemagne ne faiblit pas encore. On me promet une situation d'interprète, et je pars, ne recherchant aucune commission d'officier, ni même un seul galon de caporal, bien que je me sente plus instruit (pardonnez-moi!) que le plus instruit des officiers de mon bataillon. Enfin, je pars.

X X X

Il est sans doute oiseux de raconter ici mon arrivée au bataillon le 9 août 1916; les quelques semaines d'entraînement stupide que l'on m'y donna pour le maniement des armes et des instruments de tranchées! C'était pour moi une expérience tellement nouvelle, et qui me paraissait tellement cocasse pour un interprète que j'en venais parfois à croire que c'était un rêve funambulesque! Mais certaines choses m'impressionnaient: l'exercice de la baïonnette sur des sacs de guenilles

portant têtes et bras, représentant les hommes debout, et que l'on transportait à volonté! Ici l'homme-guêlle ne se défendait pas, mais dans les tranchées des Flandres, il devait sûrement se défendre! D'autres parts, le cours de mousqueterie se poursuivait graduellement, et l'écho des grands bois de Saint-Andrews, répercutant dans le clair matin, la décharge de nos quinze ou vingt rondes de munitions, produisait chez moi une émotion profonde, quand je songeais à ce qui nous attendait de l'autre côté de l'océan! J'abrége autant que je puis, et vous fais grâce de tous ces détails. Le 20 août, nous allâmes à Digby, N.E. où le même entraînement se poursuivait pendant quelques semaines, en attendant le "steamer" qui devait nous conduire en Angleterre. Enfin, le 12 septembre nous partîmes pour Halifax, où, la nuit suivante, nous embarquâmes sur le Métagama en destination de Liverpool.

A dix heures du matin, le 13 septembre, nous levâmes l'ancre c'est une façon de parler—et gagnâmes le large en compagnie de deux autres vapeurs chargés de troupes canadiennes!

X X X
à suivre

HISTOIRE NATURELLE

—Quel est le fruit du pommier?
—La pomme.
—Celui du cerisier?
—La cerise.
—Celui du pêcher?
—La pêche.
—Celui de l'abricotier?
—La brigue.

AU SEMINAIRE

A 8 heures, mercredi le 19 octobre, à l'occasion de la fête de Monsieur le Supérieur, les élèves interpréteront un drame en trois actes, intitulé: "LES JEUNES CAPTIFS". Il y aura aussi de la musique et du chant.

Les billets, au prix de 50c, 35c et 25c, sont en vente chez Lauzier et au Séminaire.

NOUVELLES LOCALES

—Mlle Madeleine Belzile est de retour de la Gaspésie où elle a passé quelques semaines chez M. et Madame Ethelbert Roy, à Ste-Anne des Monts. Durant son séjour, elle eut le plaisir d'escalader le Mont Albert, 3800 pieds d'altitude, attrait principal de la nouvelle route Ste-Anne-New-Richmond. Elle est la première jeune canadienne à faire cette ascension.

—M. le Dr M. Pelletier et Madame Pelletier, du Mont-Joli, visitaient ces dimanches derniers, leur sœur Gerde I. Pelletier, en service chez le Notaire L. de G. Belzile, depuis plus d'un an.

—Madame Thomas Bernier a fait un séjour à Québec, l'invitée de M. et Madame George Robinson.

—On annonce les fiançailles de Mademoiselle Simone Marmen, fille de M. et Madame J.-Arthur Marmen, décédés, à M. Padoue Thériault, de Rimouski. Le mariage aura lieu le 11 novembre.

—M. et Madame Alexis de Champlain, de Sainte-Luce-sur-Mer, Rimouski, sont de passage à Montréal après un voyage aux Etats-Unis. Leur fils Lionel, et leurs filles, Jeanne et Laura, les accompagnent.

—Madame E. Fontaine ainsi que Mlle Bernadette Hudon, de St-Octave de Métiis étaient en promenade à Rimouski ces jours derniers.

—On annonce pour le 22 du courant le mariage de M. Charles Hupé, fils de M. et Mme Cyrille Hupé, de cette ville, à Mlle Jeanne d'Arc Ouellet, fille de M. Fabien Ouellet, de Beauport.

—Madame Josée Lepage est partie en voyage pour plusieurs semaines. Madame Lepage se rendra à Québec, St-Hyacinthe, Arthabaska, en visite chez ses parents.

—Monsieur Jean-Marie Ouellet, de Rimouski, est monté à la Rivière-du-Loup, par affaires.

Incendie à St Valérien

Un incendie désastreux a éprouvé un brave citoyen de St-Valérien dimanche dernier. M. Zénon St-Pierre, cultivateur était à la messe paroissiale avec sa famille lorsque le feu s'écroula à sa grange. Il n'y avait que des jeunes enfants à la maison. Ceux-ci, affolés coururent chez les voisins, mais tout le monde du voisinage était rendu à l'église. En moins d'une vingtaine de minutes, la grange n'était qu'un brasier.

La bâtisse contenait toute la récolte de l'année, divers instruments de ferme dont un moteur à gazoline et des attelages. Le tout fut détruit. Un cheval qui était à l'étable périt aussi. On ne connaît pas encore la cause de cet incendie.

Mise au point

On a attiré notre attention sur une rumeur qui a circulé à Rimouski à l'effet que de la boisson aurait été saisie chez M. J.-B. Plourde marchand-épicer de cette ville. Plusieurs personnes sérieuses ont été concernées de cette rumeur et sont allées aux informations auprès des autorités policières.

Il résulte de cette enquête que la rumeur est une vilénie lancée malicieusement dans le public pour nuire à M. Plourde.

MATANE

M. le curé vient de terminer la visite paroissiale et a donné dimanche dernier l'état démographique de la paroisse.

Il y a dans la paroisse et la ville 6500 âmes, soit une augmentation de 200 depuis la dernière visite. Le nombre des communicants est de 4500 et il y a 1100 familles réparties en 1050 foyers.

—Jeudi, le 13 octobre aura lieu au Couvent du Bon Pasteur la réunion des Amicalistes. Toutes les anciennes élèves sont convoquées. Il y aura messe le matin et dans l'après-midi petite séance par les élèves, salut du Très Saint-Sacrement suivi d'un goûte.

HOTELS SITUES

au centre de la
VILLE DE NEW YORK
pour les voyageurs qui recherchent une hospitalité simple et agréable, à des prix modérés.
Le CAPITOL, 8e avenue et 51e rue (attendant au terminus d'autobus).
Le FORREST, 49e rue, près Broadway.
Le PICCADILLY, 45e rue (Times Square).
Autres hôtels sous la même direction: PLYMOUTH, PRESIDENT, RIVERSIDE, PLAZA.

PRIX

Chambre simple avec bain: \$2.50 et plus.
Chambre double avec bain: \$3.50 et plus.

EXCURSIONS, TOUTES DEPENSES COMPRISES
2 jours: \$5.50 et plus
3 jours: 10.00 et plus

Pour brochures et réservations, vous adresser à votre agent de voyage ou à

JULES HONE

Représentant général,
University Tower, Montréal.

ou à
MYRON R. GILBERT
Directeur général,
New York, N. Y.
Hôtel Capitol,
8e avenue et 51e rue,

CARTES

PEINTES A LA GOUACHE

En vente à
L'Imprimerie Générale de Rimouski,
— Limitée —
222 rue St-Germain-Est
C. P. 538
Tél. 31-S-2

Nouveautés en librairie

Les Monologues du petit monde \$1.25
Morceaux enoisés d'auteurs Canadiens par Mgr Camille Roy \$1.00
Le Bilinguisme au Canada,
Hermas Bastion \$1.00

Pédagogie du Jeune Naturaliste Canadien par l'abbé Sylvio Corbeil \$1.00
Histoire des Patriotes.
G. Fiteau \$1.00

Notre problème politique,
Léopold Richer \$1.00
Quelques Pierres de Doctrine,
Cardinal J.-M.-R. Villeneuve \$1.00

La Crise des Echanges internationaux, Henri Truchy \$1.00

Sanatorium, Paul Dufault, M.D. \$1.00

Ménau, Félix-Antoine Savard \$1.00

Douze ans chez les sauvages, par Clermont Bourget, M.D. \$1.00

La Participation des Canadiens-Français à la Grande Guerre, Par Jacques Michel \$1.00

Les Sources, A. Graty, ptre \$1.00

Les Oeuvres d'Aujourd'hui \$1.00

L'Abitibi d'autrefois et d'aujourd'hui, par P. Trudelle \$3.00

Le Frère André, par H. C. Bergeron, c. a. c. \$1.00

La Boîte aux Questions,
B. Conway \$1.00

TIBI, Paul Rainville \$1.00

Marie Barbier, Robert Rumilly \$1.00

Nos ancêtres à l'oeuvre.
Mme E. Croff \$1.00

La Revanche de Marie Chapdelaine,
Louvigny de Montmigny \$1.00

Les Gouttelettes
Pamphile Lemay \$1.25

Le Monsieur en Gris.
Pierre l'Ermite \$1.00

La Lampe à la Maison.
Pierre l'Ermite \$1.00

L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI, LIMITEE
C.P. 538
Tél. 31-S-3

Boîtes pour l'emballage des oeufs

Boîtes avec divisions, pouvant contenir 1 douzaine d'oeufs.

En vente à

L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI LTEE

C.P. 538

TEL. 31

Salon de Beauté de Champlain

SITUE RUE ST-GERMAIN

Téléphone 207 C

Venez faire donner votre permanent avec la NOUVELLE MACHINE "EMPRESS DE LUXE" la plus PERFECTIONNEE qui existe: beaucoup moins de PESANTEUR et de CHALEUR sur la TÊTE, frise les cheveux que les machines à fils ordinaires ne peuvent friser.

Nous vous offrons les nouveaux modèles de PERMANENT INDIVIDUEL de FANTAISIE avec les solutions Frizol, Luxtrol et Frizol spécial; travail exécuté par un personnel qui a la plus grande EXPERIENCE à Rimouski dans tout genre de permanent.

Permanent Lido sans fils, \$3.00 à \$12.00.

Véritable permanent Empress de Luxe, \$5.00 à \$12.00.

Permanent ordinaire, \$2.00 à \$8.00

Permanent sans machine Park Avenue, \$5.00 à \$12.00

SALON EMILE DECHAMPLAIN

PERMANENTS GARANTIS MEME POUR 15 MOIS

PERSONNEL D'EXPERIENCE RECONNUE

Martin & D'Anjou Enr'g

Henri-A. Martin

Emmanuel D'Anjou

COURTIERS EN ASSURANCES

TEL: 374-S-2

CASIER POSTAL 129

BUREAU: BANQUE PROVINCIALE,

RIMOUSKI.

SPECIALITE: ASSURANCE AUTOMOBILE,

A DES PRIX DEFIAANT TOUTE COMPETITION.

AUSSI: ASSURANCE FEU, VIE, ACCIDENT ET

MALADIE.

LE SALON DE BEAUTE

ACME

RUE ST-GERMAIN,

TELEPHONE 182

Rendez-vous au Salon de beauté Acme, le meilleur à Rimouski, pour votre permanent.

Le coiffeur de ce salon est celui qui a le plus d'expérience dans tous genres de permanents, avec fils ou sans fil.

Et aussi le Salon Acme possède les meilleures machines à permanents et les sècheurs les plus modernes qui ne font aucun bruit sur la tête.

En un mot, le Salon Acme est la place par excellence pour votre coiffure dans la création Manuel de Paris.

Isidore & Vincent de CHAMPLAIN

COIFFEURS DIPLOMES

GARANTIS pour 1 an.

AU SYNDICAT

c'est toujours la même qualité

la MEILLEURE



POUR VOS BEBES

1-2-3 ans robes de soie, jersey velours

.75 à 1.50

ENSEMBLES: Comprenant Manteau, Bonnet et Pantalons guêtre, en drap Polo tout lainé. Choix complet de teintes pâles.

3.25

Robes de laine une deux pièces

1.25 à 2.50

Ensembles de laine pour garçonnets

3.50

Venez voir notre assortiment des plus recents mode-



CHANDAILS

les de chapeaux de feutre de laine, feutre fourrure, feutre antilope.

pour garçons

.50 à 1.15

LE SYNDICAT DE RIMOUSKI

226 Rue St-Germain, Est.